

Pie XII face aux nazis

Prélude

Les silences de Pie XII. Les silences d'un pape qui savait et qui s'est tue. Les silences d'un pape qui n'avait qu'un mot à dire pour que tout cesse, et qui n'en a rien fait. Les silences d'un pape qui avait en ses mains, en sa bouche, la possibilité de sauver des millions de vie, et qui les a laissées mourir. Autant d'idées véhiculées et qui nuisent à une saine réflexion sur l'action du pape Pie XII durant la Seconde Guerre mondiale. On accuse Pie XII de ne pas avoir condamné le nazisme, alors que pour ses détracteurs il aurait suffi d'une parole pour mettre un terme au génocide des juifs. On l'accuse aussi d'avoir été un allié d'Hitler, et d'avoir favorisé sa prise de pouvoir afin de lutter contre le communisme. De telles assertions paraissent bien futiles car elles ne résistent pas aux travaux et aux recherches des historiens. Face à la vérité des faits, le mythe s'effondre. Mais il faut dire que l'opération de dénigrement du pape a été magistralement orchestrée, ce qui lui a permis de rencontrer un certain écho.

Qui est Pie XII ? Eugène Pacelli naît le 2 mars 1876 à Rome, il est issu d'une famille de l'aristocratie noire, c'est-à-dire ces familles qui sont restées fidèles au Pape lors de l'annexion de ses Etats par l'Italie en 1870. Son grand-père puis son père ont refusé de travailler pour le nouvel Etat italien et ont œuvré pour le Saint-Siège. Très jeune Eugène Pacelli ressent l'appel de Dieu pour la prêtrise. Après être entré au séminaire et être ordonné prêtre en 1899 à l'âge de 23 ans, il se tourne vers l'Académie des nobles ecclésiastiques qui forme les futurs diplomates du Saint-Siège. En 1901 il entre à la Secrétairerie d'Etat puis à la Congrégation pour les Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires. Ses compétences sont reconnues puisqu'en 1914 il devient secrétaire de cette congrégation, jusqu'en 1917 où il est nommé nonce apostolique à Munich¹.

Eugène Pacelli est d'abord un diplomate et un très grand connaisseur du fonctionnement de la diplomatie vaticane, rehaussée et rendue de nouveau incontournable depuis le pontificat de Benoît XV (1914-1922). Il est un des plus proches collaborateurs de Pie XI qui souhaite ouvertement qu'il lui succède. C'est ainsi qu'un conseiller de Pie XI rapporte qu'un jour celui-ci lui a dit, en parlant d'Eugène Pacelli, « ce sera un grand pape ». Non pas « ce serait » ou « ça pourrait être » mais bien « ce sera » ce qui prouve l'extrême confiance et la grande estime de Pie XI pour celui qui devait lui succéder. Il est important de souligner ce lien très fort

¹ La nonciature apostolique de Munich est très ancienne. Le Vatican n'entretient pas de relation diplomatique directe avec Berlin, les échanges passent par la Bavière.

entre Pie XI et Pie XII pour insister sur le fait que dans la lutte contre les totalitarismes il n'y a pas de rupture entre les deux pontificats : les deux papes ont une même aversion pour Hitler et le nazisme, ainsi que pour tous les régimes qui réduisent l'homme à l'état de machine².

En 1914, lorsque débute le conflit mondial, Pacelli est un des principaux collaborateurs de Benoît XV. Il a participé au processus d'élaboration de la politique vaticane, aux stratégies à prendre. C'est pourquoi une fois pape, durant la Deuxième Guerre mondiale, il s'est appuyé sur son expérience de la première guerre, notamment en cherchant à éviter les erreurs qu'avait pu commettre Benoît XV. Durant le premier conflit mondial la politique du Saint-Siège a reposé sur deux axes : ne pas prendre partie pour l'un ou l'autre des belligérants, faire des propositions de paix et ouvrir des négociations. Le premier axe fut un bon choix, mais il faut reconnaître que le second s'est révélé être un échec : toutes les initiatives publiques de Benoît XV en faveur de la paix ont échoué.³ Cela Pie XII ne veut pas le refaire en 1939. En janvier 1915 Pacelli a rencontré l'Empereur d'Autriche pour lui arracher des concessions territoriales afin d'éviter l'entrée en guerre de l'Italie. Cette rencontre fut un échec. En juin et juillet 1917 il a rencontré l'Empereur d'Allemagne pour préparer la grande initiative de paix du 1^{er} août de Benoît XV, cette rencontre là fut aussi un échec. Pie XII durant la guerre sait qu'il ne peut pas faire plus que son prédécesseur. « Il a voulu éviter les erreurs de son prédécesseur. Il n'a pas souhaité lancé de grande initiative diplomatique car cela aurait conduit à un échec, comme pour Benoît XV⁴. »

C'est donc fort de cette expérience et de l'estime de la curie que Pacelli est élu pape le 2 mars 1939, après un conclave qui fut un des plus brefs de l'histoire, puisqu'il dura moins de 24 heures.⁵ Retentit alors du haut de la loggia de Saint Pierre la phrase traditionnelle annonçant l'élection : *Annuntio vobis gaudium magnum : habemus papam, Eminentissimum ac Reverendissimum Dominum Eugenium Pacelli, qui sibi nomen imposuit Pium XII.*⁶

Partout dans le monde cette élection est perçue comme une victoire sur les Etats totalitaires. Les démocraties sont ravies de l'accession au trône de Pierre de ce diplomate qui connaît parfaitement l'Allemagne et qui en parle très bien la langue. Pie XII a conscience de l'imminence de la guerre et donc du poids de sa charge. Il sait aussi, pour avoir passé de nombreuses années chez les nazis, que ceux-ci sont capables du pire et qu'un conflit serait très meurtriers. C'est pourquoi ses tous

² Cette continuité est d'ailleurs clairement assumée par le choix du nom de règne.

³ Nathalie Renoton-Beine, *La colombe et les tranchées. Les tentatives de paix de Benoît XV pendant la Grande Guerre*, Le Cerf, Paris, 2004.

⁴ Philippe Chenaux, Canal Académie, 2003.

⁵ Pie XII fut élu dès le troisième tour de scrutin.

⁶ Le nouveau pape prend comme devise une citation tirée de Saint Paul, *Opus justitiae pax*, « La paix est l'œuvre de la justice », orientant ainsi de façon très clair son pontificat sur la défense de la paix, une paix qui n'émane pas d'un compromis entre les puissances mais qui ne peut se bâtir que sur une justice véritable.

premiers discours mettent immédiatement l'accent sur la paix à sauvegarder et à préserver. Préserver la paix, mais une fois le conflit commencé il oriente le travail de la diplomatie vaticane vers l'Italie, pour l'empêcher d'entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne, et vers les Alliés, pour qu'ils atténuent les effets de la guerre. Sa préoccupation des populations civiles est constante, son souci de préserver les vies humaines, qu'elles soient chrétiennes ou non, est total.

Nous savons clairement que son action a permis de sauver de nombreuses personnes -et parmi elles de nombreux juifs- grâce à ses paroles, ses actions, et aussi grâce à ses silences. A l'issue du conflit les félicitations envers le Pape sont nombreuses et diverses. De nombreux juifs le remercient publiquement pour avoir sauvé les leurs. Parmi eux on peut compter le grand rabbin de Rome, Israël Zolli (1881-1956), qui, touché par l'action du Saint-Père, se convertit au catholicisme en 1945 et prend pour nom de baptême Eugène, en hommage à Eugène Pacelli. Ou bien le sénateur Lévi qui, en remerciement de l'aide apportée durant la guerre, offre un palais au Pape⁷.

Le 7 septembre 1945, Giuseppe Nathan, commissaire de l'Union des communautés israélites, rend hommage « au Souverain Pontife, aux religieux et aux religieuses qui n'ont vu dans les persécutés que des frères, selon les indications du Saint-Père⁸ ». Le 11 octobre 1945, c'est le Congrès juif mondial qui offre 20 000 dollars au Vatican en reconnaissance des efforts de la Sainte Eglise catholique romaine dans le sauvetage des juifs persécutés par le nazisme et le fascisme.⁹ Un peu plus tard, le 26 mai 1955, 94 musiciens juifs, de l'orchestre philharmonique d'Israël, sous la direction de Paul Kletzki, ont joué sous les fenêtres du Vatican « en reconnaissance de l'œuvre humanitaire grandiose accomplie par le Pape pour sauver un grand nombre de juifs pendant la Seconde Guerre mondiale ». Cela n'est qu'un florilège des remerciements des juifs envers Pie XII de son vivant.

A sa mort, le 9 octobre 1958, Golda Meir, Premier Ministre d'Israël, déclare : « Pendant la décennie de terreur nazie, quand notre peuple a subi un martyre terrible, la voix du Pape s'est élevée pour condamner les persécuteurs. Nous pleurons un grand serviteur de la paix ». Le 10 octobre c'est le Dr. Elio Toaff, Grand Rabbin de Rome, qui déclare : « Les juifs se souviendront toujours de ce que l'Eglise catholique a fait pour eux sur l'ordre du Pape au moment des persécutions raciales ». Il ajoute même : « de nombreux prêtres ont été emprisonnés et ont sacrifié leur vie pour aider les juifs ». Cet hommage ne se tarit pas.

En 1963 Pinchas Lapide, consul d'Israël à Milan du vivant de Pie XII, déclare au journal *Le Monde* :

⁷ Ce palais est actuellement le siège de la nonciature près la République italienne. Joël Benoît d'Onorio, *Pie XII et la Cité*, Téqui, Presses Universitaires d'Aix Marseille, 1988, p.46-48.

⁸ *L'Osservatore romano*, 8 septembre 1945.

⁹ *New York Times*, 11 octobre 1945.

« Je peux affirmer que le pape, le Saint-Siège, les nonces et toute l'Eglise catholique ont sauvé de 150.000 à 400.000 juifs d'une mort certaine. L'Eglise catholique sauva davantage de vies juives pendant la guerre que toutes les autres églises, institutions religieuses et organisations de sauvetage réunis. »

Enfin, le 16 Février 2001 le rabbin David Dalin, déclare que Pie XII est injustement attaqué alors qu'il peut être considéré comme "un juste", aux yeux des juifs : « Il fut un grand ami des juifs et mérite d'être proclamé "Juste parmi les Nations" parce qu'il a sauvé beaucoup de mes coreligionnaires, bien plus même que Schindler. Selon certaines statistiques, au moins 800.000 ». Il rend hommage à l'écrivain Antonio Gaspari pour son ouvrage *Les juifs sauvés par Pie XII* et rappelle qu'"au cours des mois où Rome a été occupée par les nazis, Pie XII a donné pour instruction au clergé de sauver des juifs par tous les moyens". Lorsqu'on a remis au cardinal Palazzini la médaille des "justes" pour avoir sauvé des juifs, il affirmait : « le mérite en revient entièrement à Pie XII ». David Dalin conclut : « Jamais un pape n'a été autant félicité par les Juifs. Immédiatement après la Seconde Guerre mondiale et durant les années qui ont suivi, des centaines de manifestations d'estime envers Pie XII ont été apportées à son égard de la part des plus hautes autorités d'Israël depuis Mme Golda Meir et le Grand Rabbin de Jérusalem, jusqu'au Grand Rabbin de Rome, Elio Toaff¹⁰. » Ce n'est ici qu'un échantillon des actions menées par Pie XII durant la guerre pour sauver des juifs, toutes les énumérer seraient beaucoup trop long. Nous ne pouvons que conseiller de consulter le site internet de la *Pave the Way Fondation*, qui a mis en ligne une multitude de documents qui sont directement consultables¹¹.

Toutes ces déclarations, étayées par les travaux des historiens qui les confirment, devraient suffire à éloigner l'idée d'un Pie XII pape d'Hitler, ami et collaborateurs des nazis. Pourtant, dans l'opinion, et même dans la presse, cette image est véhiculée avec ampleur. Jamais peut-être autant qu'avec Pie XII la distance entre la vérité et la perception n'aura été aussi grande. Comment un homme qui a combattu les nazis avec autant de vigueur peut-il passer encore, chez certains, pour un collaborateur ? C'est qu'une « légende noire » s'est enclenchée, propagée par une machine de guerre contre l'Eglise. Pour comprendre comment une telle confusion a pu s'installer il est nécessaire de faire de l'histoire à rebours, de commencer par la fin et de remonter le fil des événements jusqu'aux années d'avant guerre.

Conclusion

¹⁰ Entretien au *Weekly Standard*.

¹¹ <http://www.ptwf.org>

En 1937, au lendemain de la publication de l'encyclique *Mit Brennender Sorge*, les journaux allemands titrent : « Pie XI était à moitié juif ; le cardinal Pacelli l'est complètement ! » Le lendemain de son élection, le *Morgenpost* de Berlin se lamente :

« L'Allemagne ne voit pas d'un œil favorable l'élection du cardinal Pacelli, parce qu'il s'est toujours opposé au nazisme et que c'est lui qui, concrètement, orientait la politique pro-juive du Vatican sous son prédécesseur. »

D'ailleurs, l'ambassadeur du Reich a refusé d'assister au couronnement du pape Pie XII en 1939.

Ces deux citations devraient à elles seules réduire à néant les accusations d'antisémitisme et de nazisme portées contre Pie XII. Des accusations qui, nous l'avons vu, sont le fait, à l'origine, d'une propagande soviétique destinée à détruire l'image positive et l'audience universelle que le défunt pape avait toujours gardées auprès de la classe politique internationale. Après cette première vague communiste en est venu une deuxième, cette fois de l'intérieur de l'Eglise, durant la période tourmentée des années soixante et soixante-dix. Ceux qui désiraient une rupture dans l'Eglise rejetaient tout ce qui était antérieur à 1962. Pour eux Jean XXIII était le bon pape, et Pie XII le mauvais ; donc tout ce qu'avait fait ce pape ne pouvait être que mauvais, notamment son action durant la guerre¹². Voilà comment la réaction de certains catholiques a pu se mêler à la propagande de Moscou.

Pour comprendre Pie XII il est donc nécessaire de comprendre tout d'abord qu'il n'y a pas de rupture entre lui et Jean XXIII. Surtout il ne faut pas isoler son action durant la guerre de sa formation initiale, des actions qu'il a pu mener avant d'être élu, et de son magistère ensuite. Entre 1945 et 1958 ce sont treize années qui se sont écoulées, treize années durant lesquelles l'action pastorale et théologique du pape a été immense. Aussi extraordinaire soit-elle la guerre ne doit pas occulter le reste du pontificat

Ensuite, dans une troisième vague, les accusations ont trouvé un terrain fertile dans le monde anglo-saxon, majoritairement protestant, l'antipapisme étant bien ancré chez certains luthériens. De plus, pour ceux qui avaient eu une conduite trouble durant le conflit, cela pouvait être un moyen de camoufler les faits¹³.

¹² La préférence de Jean XXIII sur Pie XII est d'ailleurs récente car au moment de l'élection de Roncalli c'est plutôt la déception qui domine. Après le grand théologien et la haute stature intellectuelle et morale de Pie XII le petit nonce apostolique déçoit un peu.

¹³ « L'aversion contre Pie XII est née dans le monde anglo-saxon et protestant, pas dans le monde juif qui, au contraire, s'est adapté dans le temps pour ne pas être pris à contrepied par une campagne internationale." Paolo Mieli, directeur du *Corriere della Sierra*, in *L'Osservatore Romano*, 14 octobre 2008.

Il faut aussi comprendre que les interrogations concernant la Shoah sont relativement récentes. Elles ont commencé à émerger dans les années 1980, surtout après le documentaire de Claude Lanzmann¹⁴. Jusque là on ne parle pas beaucoup de la Shoah, hormis dans les cercles juifs ou bien chez les spécialistes de la guerre, mais le grand public ne s'en préoccupe pas. Pour désigner ces faits on évoque le génocide juif, l'Holocauste –un terme qui n'est plus employé maintenant- mais pas la Shoah. Pourquoi ? Parce qu'après guerre les populations veulent surtout oublier le conflit, elles n'ont pas envie de replonger dans cette période terrible. Lorsque le Général de Gaulle a rendu visite au camp de concentration du Struthof en 1960¹⁵ il n'a pas parlé des juifs en particulier. Certains interprètent cela comme de l'antisémitisme, ils se trompent. Pour de Gaulle ce ne sont pas des juifs qui sont morts, ce sont des Français. Il n'honore pas les victimes en tant que juifs mais en tant que Français. Chez lui la distinction religieuse n'existe pas.

Les acteurs de la guerre, et les observateurs des années cinquante et soixante, n'ont pas la même vision des événements que les commentateurs des années 2000. On ne peut faire comme si ces gens pensaient comme nous, comme s'ils voyaient le monde de la même façon que nous. L'historien essaie de comprendre les mentalités de l'époque qu'il étudie. Il n'est pas là pour juger, il est là pour comprendre. L'historien évite de projeter ses sentiments dans les temps passés, il cherche à s'imprégner des structures mentales des temps étudiés afin de pouvoir les décrypter. Que l'objet d'étude soit les Grecs de Périclès ou les Italiens de 1943 ne changent pas la méthode qui doit être employée. Alors juger pas Pie XII ou les Allemands, c'est outrepasser le rôle de l'historien.

Il est vrai que l'histoire dépasse parfois le cadre scientifique pour servir des causes politiques, et le législateur est tenté de récupérer les faits à son profit. Aujourd'hui, sur Pie XII, les principales archives sont accessibles, et les pièces les plus importantes sont connues. S'il y a encore des attaques ce n'est pas parce qu'il y a des zones d'ombre au niveau scientifique mais parce qu'il y a de la récupération politique.

Pie XII a été le grand restaurateur de l'action morale et diplomatique du Saint-Siège¹⁶. En définitive, c'est cela que certains lui reprochent. Après lui la diplomatie passe de nouveau par Rome, les nonces sont au cœur des chancelleries. Alors que les anticléricaux du XIX^e siècle pensaient que la destruction des Etats pontificaux en 1870 avait porté un coup fatal au rôle du Vatican, voilà que, par sa seule posture morale et spirituelle, le Pape a restauré Rome dans Rome.

Prenons un peu de recul sur le cas Pie XII. Ce pape s'est opposé de façon courageuse aux nazis, il a contribué à sauver de façon indéniable au minimum

¹⁴ Paru en 1985.

¹⁵ Situé en Alsace c'est le seul camp de concentration et d'extermination à être présent en France.

¹⁶ Philippe Chenaux, *Pie XII, diplomate et pasteur*, Paris, Le Cerf, 2003.

500 000 juifs, et peut être même 800 000, le chiffre exact ne sera jamais connu puisque son action devait demeurer secrète. Pourtant, on continue à le présenter, dans certains livres et certains journaux comme un allié d'Hitler et un collaborateur de la Shoah. Le décalage entre cette présentation et la réalité des faits peut surprendre, toutefois ce n'est pas la première fois que cela arrive dans l'histoire de l'Eglise. Le combat des vivants se perpétue après leur mort ; et comme les fleurs balancées par le vent, l'Eglise est un lys fleurissant au milieu des épines.